

OCCUPATION ET RÉSISTANCE À CHARENTILLY

CHANTAL CIRET

Madame Léone Fontaine née Brunet (photo 1) a bien voulu m'entretenir de la période de l'Occupation et de la Résistance à Charentilly où elle est née le 13 juillet 1929 à la Goguerie. Ce domaine appartient à Gustave Hervé (propriétaire des tanneries de Château-Renault) pour lequel ses parents travaillent dans les années 1930.

Bien que jeune en 1940, elle conserve des souvenirs assez précis des événements que sa famille, celles de Jean-Baptiste Claveau, Jean Fossard, Eugène Chauvin et quelques autres ont vécu lorsque les Allemands occupaient le village.

Pendant cette période, elle vit avec ses parents, Léon et Marcelle, dans la maison où elle est revenue à sa retraite, au lieu-dit le Parc à Charentilly, au bord de la nationale Tours-Le Mans. Fille unique, elle aide ses parents aux travaux des champs après la classe et durant les vacances. L'habitation de la famille Brunet se situe sur un axe routier très fréquenté par les forces d'occupation. De plus, un parking naturel se dégage devant les bâtiments qui jouxtent le logis. Cet endroit est propice à l'arrêt, pour des raisons diverses, de camions, voitures, side-cars, etc. Ces stationnements, souvent bruyants, apeurent Léone et sa maman, surtout lorsque « ces messieurs » réclament une omelette qu'il faut se débrouiller pour réaliser au plus vite (plusieurs récits font état de ces demandes d'omelettes qui semblent ravir les occupants !)

Le village de Charentilly est devenu un centre stratégique : le château de Poillé (photo 2) est occupé pour une partie par un poste de commandement de l'aviation allemande, le reste est transformé en infirmerie. De nombreux militaires allemands y séjournent à la suite de la bataille d'Angleterre. Ils ont souvent été brûlés au cours des combats aériens et d'après ce qui se dit au village manifestent peu d'entrain pour retourner au feu.

Les Allemands réquisitionnent les châteaux et maisons bourgeoises de la commune de Charentilly. Comme nous l'avons vu, le PC de l'aviation avec nombre d'officiers et sous-officiers d'intendance est installé au château de Poillé. D'autres gradés occupent la Goguerie (photo 3), la Bigotière, la Carrière et les Ligneriers. La soldatesque loge dans le bourg. Ils sont partout ! Les réquisitions de nourriture suivent celles des logements.

L'environnement est pour le moins peu favorable à la mise en place d'un réseau de résistance. Mais pourtant un groupe de quelques villageois va s'entendre pour essayer de faire échec à cette occupation mal



Photo 1 : Léone Fontaine en mars 2011
(photo C. Ciret).



Photo 2 : le château de Poillé
(photo C. Ciret).

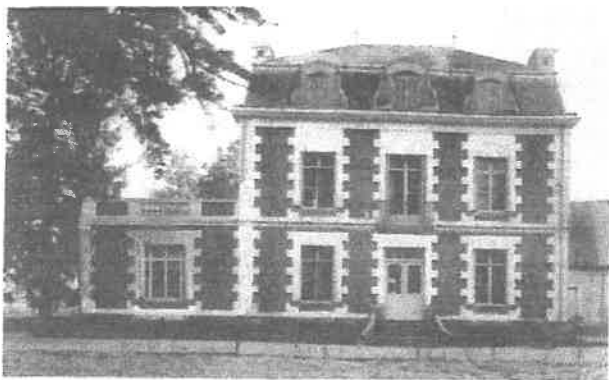


Photo 3 : le château de la Goguerie (photo d.r.).



Photo 4 : la ferme de l'Arche (photo d.r.).

cette partie du département. Leur choix se fixe sur le lieu-dit Gobelville (photo 5) sur les terres de la ferme de la Hardillère à Semblançay. Son nom de code est «Thorium». Le parachutage se déroule dans la nuit du 8 au 9 septembre 1943. Jean-Baptiste Claveau et ses amis, sous la direction



Photo 5 : à Semblançay, au lieudit Gobelville, la ferme de la Hardillère (photo C. Ciret).

supportée. Parmi ces hommes, se trouvent Jean-Baptiste Claveau, Léon Brunet, Jean Fossard et Eugène Chauvin.

Jean-Baptiste Claveau est né en 1886. Mobilisé en 1914, il est rapidement fait prisonnier au cours des combats et ne sera libéré que fin 1918. Marié en 1913 à Marie-Louise Evin, il s'installe en 1922 à la ferme de l'Arche (photo 4) dont il deviendra ensuite propriétaire. En 1939, compte-tenu de son âge, il n'est pas mobilisable. Cependant, il ne restera pas inactif face à l'ennemi lorsque le moment sera venu.

Léon Brunet travaille sur les terres qu'il a acquises au lieu-dit le Parc et également pour le propriétaire de la Goguerie, comme il le faisait auparavant.

Jean Fossard est régisseur des fermes qui constituent l'exploitation agricole du château de Poillé.

Eugène Chauvin, agriculteur, s'investit en plus dans les fonctions de pompier volontaire.

Le mouvement «Libé-nord», organisé en 1942 pour l'Indre-et-Loire par Jean Meunier, se met progressivement en place et s'avère opérationnel en 1943 : des filières de renseignements et d'évasion fonctionnent, des terrains sont recherchés pour réceptionner les parachutages ou accueillir les *Lysanders* qui déposent ou rapatrient des agents.

Vers le mois de juin 1943, le capitaine Maus et l'instituteur Marcel Rabache, à la demande de Fernand Lafuye de «Libé-nord», prospectent des terrains dans cette partie du département. Leur choix se fixe sur le lieu-dit Gobelville (photo 5) sur les terres de la ferme de la Hardillère à Semblançay. Son nom de code est «Thorium». Le parachutage se déroule dans la nuit du 8 au 9 septembre 1943. Jean-Baptiste Claveau et ses amis, sous la direction de Marcel Rabache, récupèrent les armes ainsi que des postes-émetteurs. Ils les transportent dans une charrette chez Jean Fossard où ils sont cachés dans un bâtiment de la propriété de Poillé dont il est le régisseur.

Leur manège, malgré les précautions prises, attire l'attention de personnes bien intentionnées qui alertent les Allemands. En effet, d'après les témoignages, l'arrestation des résistants impliqués dans ce réseau ne semble rien devoir au hasard. Le matin du 13 septembre 1943, vers 7 heures, alors qu'il prend son petit déjeuner avec son épouse, son fils de 23 ans et ses commis, des soldats allemands encerclent la ferme et des agents de la *Gestapo* s'invitent à sa table avant de l'arrêter. Un des commis, dehors au moment de l'arrivée des Allemands, a la présence d'esprit de cacher un fusil-mitrailleur encore à la ferme. Conduit rue Georges-Sand au sinistre siège de la *Gestapo* de Tours, Jean-Baptiste Claveau est torturé. Il a entre

autres sévices les ortels broyés par les coups de crosse. Malgré la douleur, il ne parle pas et ne dénonce aucun de ses camarades.

De nombreuses arrestations, en plus de la sienne, suivent ce parachutage : celles de Rabache, Maus, Lafuye, Genilleau, Nay, Salaün, Bondu, Chérioux, Galichon... en fait «Libé-nord» se trouve décapité et connaîtra des difficultés pour reconstituer des groupes efficaces au printemps 1944. Les interrogatoires musclés se poursuivent en octobre et novembre.

Jean-Baptiste Claveau et ses infortunés camarades sont envoyés au camp de Buchenwald où presque tous périront. Lui rentrera en juin 1945. Il pèse

alors 45 kg. Bien qu'il soit resté très discret sur cette période, on sait qu'il ne reçoit pas les colis qui lui sont envoyés, qu'il est humilié et doit exécuter des tâches dégradantes.

La vie et la lutte se poursuivent à Charentilly. La femme et le fils de Jean-Baptiste Claveau effectuent le travail à la ferme de l'Arche. Quelques mois après l'arrestation de son mari, Marie Claveau demande à un des commis, Jean Sallé, de curer le bief sur la petite Choisille, à proximité de la ferme. Durant l'exécution de cette tâche, il est intrigué par la présence d'un objet assez lourd qui offre une grande résistance à sa pelle. Il entreprend de fouiller la vase et en dégage un fusil-mitrailleur. Un peu interloqué, il tait cette encombrante découverte, l'enveloppe dans un vieux sac qu'il a avec lui et le ficelle sur son cadre de vélo. Il traverse le village où le danger est palpable, avec son fardeau et se rend chez des amis qu'il sait sûrs pour le leur remettre.

Ce fusil-mitrailleur servira au groupe de résistants de Neuillé-Pont-Pierre, PC des FFI de tout le canton, lorsqu'ils auront à combattre en août 1944 (photo 6) pour aider les Alliés dans leur avancée vers Tours.

À Charentilly, mi-août 1944, les Allemands retranchés dans le château de la Goguerie abattent les platanes qui bordent la RN10 pour couper la progression, sur cet axe routier, des Américains qui attendent des renforts quasiment en face de l'ennemi, à moins d'un kilomètre, dans le manoir de la Carrière (photo 7).



Photo 6 : lors des combats d'août 1944, les résistants de Neuillé-Pont-Pierre avec les premiers Américains (photo d.r.).



Photo 7 : l'arrivée des Américains en 1944 au château de la Goguerie (photo d.r.).

Les avions anglais, canadiens et américains passent au-dessus de la maison de la famille Brunet pour aller bombarder les points stratégiques de Tours : la base de Parçay-Meslay, les ponts, la gare de Saint-Pierres-des-Corps, etc. On pressent leur venue en regardant le comportement du chien qui entend bien avant les humains le bruit des bombardiers.

Enfin la guerre est finie dans ce coin de Touraine (photo 8) et on fête la Libération à Tours le 1^{er} septembre 1944 mais elle est loin de l'être pour le reste de la France. Il faudra attendre le 8 mai 1945 pour que l'on puisse espérer voir revenir tous ceux qui sont retenus en Allemagne dans les camps de concentration ou de prisonniers.

À son retour, Jean-Baptiste Claveau est si faible que sa famille et ses amis craignent pour sa vie. Léone Fontaine, fille de Léon Brunet, raconte que sa mère, ne sachant pas comment le remercier de n'avoir pas parlé et dénoncé son mari, confectionne des brioches et autres douceurs pour lui faire reprendre des forces et goût à la vie. Cette dernière gagne son combat sur la barbarie et peu à peu il est capable de s'occuper à nouveau de sa ferme.

Photo 8 : la libération à Charentilly (photo d.r.).



Jean-Baptiste Claveau a été conseiller municipal de Charentilly de 1935 à 1943 et de 1945 à 1959. La commune, en hommage à son courage, décide dans sa délibération du 5 juin 1985 de donner son nom au groupe scolaire de Charentilly. La plaque est inaugurée le 8 mars 1986. Jean-Baptiste Claveau a été décoré de la Légion d'honneur, de la médaille militaire et de la croix de guerre (photo 9).

Photo 9 : la remise de la Légion d'honneur à Jean-Baptiste Claveau le 11 novembre 1945. 1, Jean-Baptiste Claveau; 2, Léon Brunet; 3, Jules Chauvin (photo d.r.).

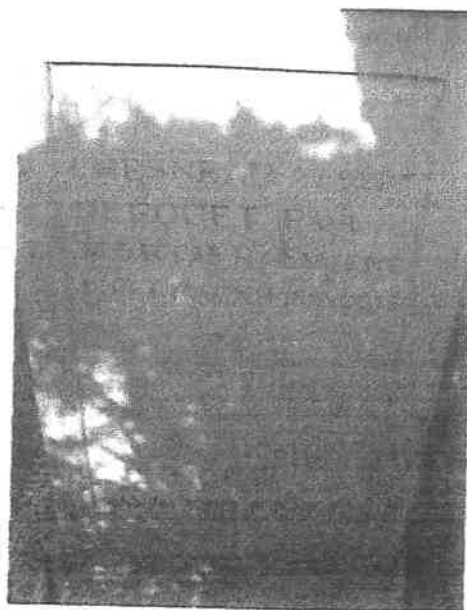


Remerciements à :
Léone, Claude et Annie Fontaine pour leurs témoignages et leurs accompagnements sur les sites; la mairie de Charentilly pour leur prêt de documents et photos.

À Charentilly, dans le bois de Bordebure, les Allemands ont fusillé quatre résistants (photos 10, 11 et 12). Ces combattants de l'ombre n'étaient pas connus des habitants du village.



Photo 10 : la stèle dans le bois de Bordebure à Charentilly (photo C. Ciret).



Photos 11 et 12 : détails de la stèle et noms des fusillés (photos C. Ciret).